

8 Société et Culture

Art culinaire/Télévision

" Qui passe en cuisine " dès ce soir à 19h 15

L.R.A.

Libreville/Gabon

Programme télévisé de divertissement culinaire, l'émission, qui sera diffusé, dès ce vendredi, sur Gabon première, balade le spectateur dans la confection du plat préféré de l'invité du jour. Longue de 15 mn par épisode, le concept a été présenté mercredi par ses promoteurs au cours d'une conférence de presse.



Le chef Omie'l Moundounga (centre) et ses partenaires, annonçant le début de l'émission dont il est l'initiateur.



Une vue de l'assistance à la conférence de presse de présentation de l'émission "Qui passe en cuisine".

INITIÉ par le chef O'miel Moundounga, pour montrer la version gastronomique de la cuisine gabonaise, "Qui passe en

cuisine", programme télévisé culinaire, entame sa première saison faite de 11 épisodes, dès ce soir. Durant 15 minutes, un in-

convité, qui a préalablement partagé au chef O'miel son plat préféré, se fait commis de cuisine et laisse le chef le lui revisiter sans en casser l'image de base. « L'invité me donne le nom de son plat, les ingrédients qui le composent et comment il le cuisine habituellement. Une fois en cuisine, je réalise ma version de ce plat, plus élaboré et mieux équilibré. » L'idée de ce

concept est de rendre le métier de cuisinier plus attractif et divertissant. Mais aussi, de démontrer qu'on peut faire des plats gastronomiques avec les produits de tous les jours, simplement en les reconstruisant et en ajoutant des saveurs. L'objectif affiché étant de valoriser la cuisine locale. « Je montre à l'invité qu'on peut manger un poulet revisité et profite

pour lui apprendre à utiliser les produits, à gérer le temps, le geste et le feu en cuisine. » Au cours d'une conférence de presse, mercredi dernier, dans un restaurant de la place, les porteurs du projet ont donné tous les contours de ce programme que le téléspectateur de Gabon première découvre à partir de ce vendredi dès 19h 15. Re-

diffusion les samedis et dimanches à 12h 30. Vous voulez passer en cuisine comme Manitou, Baponga, Créole et bien d'autres ? Tout le monde peut prendre part à l'émission, « à la condition que votre passage sur le programme nous apporte un plus, que ce soit en termes de connaissances, d'expériences ou de visibilité. »

Chronique littéraire

Les nus de Mme Houellebecq

NUL ne les verra. Du moins publiquement. Ces photos érotiques de Mme Houellebecq viennent d'être décrochées d'une expo. La première leçon de cette aventure ? La vie appartient à ceux qui se lèvent tôt. Ces derniers bien souvent voient l'incroyable et entendent l'indicible avant tout le monde. Leurs réactions, d'approbation ou d'hostilité, servent de baromètre pour les organisateurs de manifestations publiques. Et ça a été le cas ici, incontestablement.

L'affaire ? Relativement simple. Le célébrité Michel Houellebecq, le romancier français par excellence actuellement, représentatif de ce que la France compte de valeur sûre en littérature - là n'est pas notre point de vue, nous relayons simplement ce qui se raconte dans certains milieux détenteurs du sceau de la légitimation -, s'est récemment marié. Un grand événement en soi.

L'heureuse élue ? Qianyun Lysis Li. Une écrivaine ? Non, pas encore. Du moins à notre connaissance. Mais une jeune femme d'origine chinoise, svelte, plutôt charmante si l'on s'en tient aux clichés qui circulent partout. Dans la mémoire de qui ne s'est pas imprimée l'image d'une délicate épousée, dans une jolie robe traditionnelle rose poudrée, rehaussée de fleurs brodées, comme nous le demandait Amandine Schmitt ? Une femme bien, au vrai. L'a-t-il connue à la manière de Yann Moix, qui avoue préférer les jeunes Asiatiques - plutôt que les "vieilles" occidentales de cinquante ans passés - qu'il va débusquer dans leurs cercles ou sur des sites de rencontres ? Non. Lui, c'est un petit veinard. Qianyun Lysis Li est venue à lui. Et pour cause : elle préparait une thèse de littérature sur lui. Ah, le bienheureux Houellebecq...

La deuxième leçon ? Tout vient à point à qui sait attendre. La suite, la voici. Une vingtaine de clichés osés de l'épouse du romancier adulé devaient être exposés à partir de mercredi soir à la galerie Tokonoma - jusqu'au 11 mai 2019. Mais on ne les verra pas. Pourquoi ? Qianyun Lysis Li a demandé qu'elles soient retirées en extremis, via une lettre de mise en demeure. Le galeriste François Amblard a confirmé à « L'Obs » qu'on ne trouve désormais plus les œuvres chez lui, « ni sur les murs, ni dans la réserve ». « Je ne désire pas rentrer dans ce genre de litiges », indique-t-il.

Mais on le sent déçu. Et on le comprend. Tant pis pour les vicelards qui avaient déjà réaménagé leurs emplois du temps pour aller se rincer l'oeil et rêver les yeux ouverts sur les délices qui ne sont désormais plus réservées, en théorie, qu'à l'auteur de "Sérotinine".

Comment comprendre ce changement brusque de cap ? Selon quelques sources, à l'origine l'exposition réunissait l'éminent L. D. Morhor, 83 ans, qui a vu passer tout le gratin littéraire devant son objectif (Barthes, Foucault, Perec, Queneau, Léonor de Recondo, etc.), et cinq de ses protégés. Parmi eux, un certain Isidor Lappin, « photographe amateur », et sa vingtaine de portraits de Mme Houellebecq. Puis, patatras ! Peur d'une surexposition médiatique ? Retour à la surface d'une pudeur émanant du fonds culturel asiatique ? Crainte d'un soupçon, voire d'une accusation de vouloir en rajouter pour faire du buzz au profit de son best-seller français de mari ? L'avenir, peut-être, nous répondra.

RN

Frédéric Serge LONG

Libreville/Gabon

AFFECTION fébrile aiguë, le paludisme est une maladie très mortelle. On a noté 216 millions de cas en 2016, contre 211 millions en 2015. On estime à 445 000 le nombre de décès. Un chiffre similaire à celui de l'année précédente (446 000).

La région Afrique de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) supporte une part disproportionnée de la charge mondiale : en 2016, 90% des cas et 91% de décès dus à cette maladie. 80% de la charge de morbidité due au paludisme pesaient sur une quinzaine de pays, tous situés en Afrique subsaharienne. « La surveillance de la maladie est très importante, parce qu'elle permet de déterminer les risques d'épidémies, de planifier et de prendre les décisions adaptées aux situations de chaque partie du pays, de suivre les tendances de la maladie sur l'ensemble du territoire, notamment la connaissance des endroits où la prévalence est élevée, où apparaissent de nouveaux cas, les couches les plus touchées (sont-ce les enfants ou les femmes enceintes ?) », explique Dr Ghislaine Nkone Asseko,



Le siège du Programme national de lutte contre le paludisme à Libreville.

point focal maladies transmissibles et non transmissibles à l'OMS-Gabon.

« Aujourd'hui, l'OMS accompagne les pays pour aller vers l'élimination du paludisme conformément aux Objectifs de développement durables (ODD), surtout le numéro 3, qui est en lien avec la santé. Certains pays sont en retard pendant que d'autres ont pris de l'avance. Ce qui peut s'expliquer par la prise en compte d'un certain nombre de facteurs. Les contextes diffèrent d'un pays à un autre. Il y a des pays de forêts, de pluies, de climat sec, etc. Et le comportement du moustique, qui est vecteur du paludisme, n'est pas le même à chacun de ces endroits. Donc, la lutte ne sera pas la même. Donc, l'OMS accompagne les pays à adapter la lutte en fonction des contextes », ajoute Dr Nkone Asseko. Les données montrent

Lutte contre le paludisme/Nouvelles directives de surveillance

" L'OMS accompagne les pays vers l'éradication de la maladie "

que tous les pays peuvent éliminer cette maladie. Mais encore faut-il que chacun s'y mette. « Le paludisme n'est pas que l'affaire du ministère de la Santé. Elle concerne tous les secteurs (environnement, éducation, financement, recherche, ONG, communautés, etc). Il faut qu'on se mette ensemble. Il faut éduquer les populations depuis l'école », mentionne Dr Ghislaine Nkone Asseko.

